

PROFIL SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE ET ENVIRONNEMENTAL DU BIDONVILLE DE PAKA DJUMA, DANS LA COMMUNE DE LIMETE, A KINSHASA

par

Jonas ISASO BOMAMA ITOKO

Gloria ITOKO NGOSALA

Université de Bandundu

Jean Robert NKAAMO

ISP Nioki

Germain KAPOUR, René GIZANGA VALU,

Dieudonné MUSIBONO EYUL'ANKI

Université de Kinshasa

Résumé

Paka Djuma est une agglomération dense, insalubre, toxicomane et de criminalité située dans la commune de Limete, Kinshasa. L'étude sur ses locataires et son environnement s'est réalisée grâce à la méthode d'enquête et aux techniques d'observation et interview sur 381 sujets. La population est plus féminine à prédominance de l'ethnie « Mongo ». La tranche d'âge de 26-35 ans est la plus représentée et professionnelle de sexe avec faible niveau d'instruction. Les enquêtés préfèrent ce milieu en raison de la clandestinité et le libéralisme professionnel. La taille moyenne de ménage est de trois personnes qui se procurent en moyenne 10-20 litres d'eau par jour sans dispositif de lavage des mains. Les déchets de toutes natures sont déplacés dans les alentours. 90,3% trouvent le milieu habitable. Nous avons enfin résumé notre étude en disant que la formation et l'expansion du bidonville de Paka Djuma et le comportement de ses locataires sont dus à deux facteurs : gouvernance (politique économique, justice sociale distributive et politiques nationales sectorielles de développement) et le manque de culture écologique.

Mots-clés : Profil, socio anthropologie, environnement, culture écologique, Paka Djuma, bidonville

Abstract

Paka Djuma is a dense, unsanitary, drug-addicted and crime-ridden town located in the commune of Limete, Kinshasa. The study on its tenants and its environment was carried out using the survey method and observation and interview techniques on 381 subjects. The population is more feminine, predominantly of the "Mongo" ethnic group. The age group of 26-35 years is the most represented and professional sex with low level of education. The respondents prefer this environment because of the clandestinity and professional liberalism. The average household size is three people who obtain an average of 10-20 liters of water per day without a hand washing facility. Waste of all kinds is moved to the surrounding area. 90.3% find the environment habitable. We finally summarized our study by saying that the formation and expansion of the Paka Djuma slum and the behavior of its tenants are due to two factors: governance (economic policy, distributive social justice and national sectoral development policies) and the lack of ecological culture.

Keywords : Profile, socio anthropology, environment, ecological culture, Paka Djuma, slum

INTRODUCTION

Le site de Paka Djuma est compté parmi plusieurs bidonvilles de Kinshasa. Aucune définition correcte et universelle du terme bidonville qui ne satisfait le commun des mortels. Les autorités de chaque pays établissent des critères qui donnent des caractéristiques d'une vie décente dans l'espace urbain. Celui qui ne le remplit pas est catégorisé bidon ville (ONU-Habitat, 2023).

Plusieurs littératures convergent dans la considération de l'agglomération souvent péri urbaine dense construite avec des matériaux de récupération (Bâches, bidons, triplex, tôles, bois etc.) et de parfaite précarité sans infrastructures d'eau, hygiène et assainissement (ONU -Habitat,2016).

Selon le rapport de l'OMS et Unicef de 2006, de manière standard, ils sont reconnus comme milieux denses, d'insécurité au bail, dépourvus d'infrastructures sanitaires, sans accès à l'eau, de pauvreté durable et des constructions précaires (WHO - Unicef,2006).

Plus d'un milliard de personnes dans le monde vivent dans ces quartiers représentant la face monstrueuse de la ville, souvent occupés illégalement ou dans l'informel. Selon les projections de l'ONU - Habitat, le taux d'occupation de ces derniers représentera 56 % de la population à l'horizon 2030. Selon la même projection, l'occupation actuelle de ces milieux estimée déjà à 43% dans les pays de l'Afrique subsaharienne atteindra 72% (ONU -Habitat,2016). Certaines études montrent qu'en République Démocratique du Congo, les bidonvilles existants prendront de l'extension géographique, et le nombre se multipliera de manière exponentielle suite à l'exode rural accru et la fécondité non maîtrisée (Nzuzi lelo,2018)

Selon le document de stratégie de croissance et réduction de la pauvreté qui a couvert la période de 2006-2016, l'insécurité, la pauvreté causée par l'enclavement, la multiplicité des services publics de perception

des fonds, le manque d'une justice sociale distributive, la faillite de certaines entreprises publiques, ... ont fait venir dans la capitale par différents moyens, des concitoyens désireux de vivre leur siècle. Ce n'est qu'en 1990 que cela est devenu remarquable (DSCR/P/RDC,2006). Dans la ville particulièrement, la politique de l'habitat moins efficace et l'incidence de la pauvreté très prononcée suite au taux de chômage élevé estimé à plus de 50% (PNUD,2017) obligent les citoyens à occuper des milieux théoriquement inhabitables, et se faire des déplacés internes à la recherche des habitations à bon marché, sans décence au mépris des principes Ekystiques (Binzangi,2020).

Etat de l'art

Sur cette thématique, plusieurs scientifiques ont réfléchi et nous nous appuyons sur quelques-unes de leurs idées :

- pour Alphonse Yagi Diawu : les locataires des bidonvilles d'Afrique sont souvent des ruraux sous scolarisés et souvent analphabètes, en quête de l'épanouissement personnel, se lancent à des emplois non qualifiés et souvent d'opprobre, non tolérés dans des quartiers résidentiels reconnus par la bourgeoisie.
- Katalayi Motombo, dans sa thèse de doctorat portant sur *l'urbanisation et la fabrique urbaine à Kinshasa*, martèle que le niveau de vie à Kinshasa se dégrade de plus en plus depuis son accession à l'indépendance. L'Etat postcolonial a montré ses limites dans la mesure où l'arrière-pays n'attire pas l'attention des gouvernants en termes de plan de développement du milieu rural, pas de politique urbanistique et de l'emploi. A ce niveau, la réponse populaire pour compenser à cette faillite, les ruraux recherchent la valorisation ou la mise à profit de leurs capacités latentes, se déplacent pour la ville (exode rural). Par le manque d'une politique de l'habitat exécutée, les Kinois inventent de nouvelles formes de cités sans précautions ni encadrement. Il s'agit d'un processus dynamique qui permet tout simplement aux gens de continuer à vivre et de se loger (Genèse des Bidonvilles).
- Nzuzi Lelo (2010), dans son ouvrage intitulé *Kinshasa, planification et aménagement*, présente d'abord Kinshasa comme une ville à aménager d'urgence. Selon cet auteur, la métropolisation de la ville depuis 1960 suite à la dégradation progressive de l'arrière-pays, n'est pas accompagnée d'un plan d'urbanisation et une politique d'habitat. Les démunis recourent aux milieux à logements indécents et la ville continue à se bidonvilliser. La délocalisation des grands bidonvilles de Kingabwa dans la commune de Limete est une piste de solution au danger qui guette la ville de voir s'agrandir et se surpeupler les bidonvilles.

Importance de l'étude

Le choix de l'espace Paka Djuma se justifie pour trois raisons à savoir : nos recherches se font dans la zone de santé de Limete et nos descentes sur terrain, nous obligent de passer par cette entité qui ne laisse pas indifférentes toutes les âmes écologisées. A maintes reprises, nous avons participé à des activités de lutte contre le choléra dans ce milieu situé au cœur de la ville et que les conditions environnementales ne font que s'enfoncer, ce qui a permis d'attirer l'attention des éco-épidémiologistes, car il peut être le point de départ d'un problème de santé publique et servir même d'une porte d'entrée aux acteurs d'insécurité. En fin, nous sommes familiers avec le milieu et ses habitants, grâce à notre jeunesse passée à Kingabwa, quartier de la commune de Limete en face de Paka Djuma. Nous circulions entre Kingabwa et Bon Marché (dans la commune de Barumbu) en passant par ce milieu.

Contribution de l'étude

Ce travail, s'il pouvait être exploité par les décideurs, leur servirait de source d'informations fiables pour des bonnes décisions en faveur de ces congolais vivant dans des conditions moins conformes au siècle présent. Les chercheurs et différentes administrations (Affaires sociales, Aménagement du territoire, Intérieur et sécurité, Environnement, ...) qui, malgré l'éparpillement des responsabilités, trouvent leurs parts de responsabilité, et peuvent se servir de ces informations pour une bonne gouvernance dans leurs secteurs respectifs.

C'est dans ce contexte que s'inscrit ce travail, qui essaie de fournir la matière aux dirigeants qui les incitera à donner le sens de vie à ce milieu qui est à écologiser et ses habitants pour développement durable.

Objectifs

Objectif Général

Contribuer au développement durable par l'Anthropologie de l'Environnement.

Objectifs spécifiques

Pour y arriver, nous allons :

- décrire le profil socio anthropologique des habitants de Paka Djuma ;
- décrire l'environnement de Paka Djuma ;
- énumérer les facteurs favorisant la formation et l'amplification de ces entités constituant des poches d'insécurité multiforme.

Cette étude descriptive à visée écologique suscite quelques questionnements à savoir : Qui peuplent ce bidonville et quelles sont leurs comportements vis-à-vis de l'Environnement ?

Nous supposons à priori que les populations Mongo de la grande province de l'Equateur sont les plus représentées. Les femmes dont la quasi-totalité est moins instruite et de manière absolue professionnelles de sexe dominant sur les hommes. La culture écologique fait défaut dans ce milieu.

MATERIELS ET METHODE

Site d'étude

Le site de Paka Djuma est l'un des bidonvilles que compte la ville de Kinshasa.

Notre milieu d'études est situé dans la commune de Limete entre les avenues des Poids Lourds et le premier tronçon de celle des combattants en face de l'Aéroport national de Ndolo. A l'Est, cette cité commence par l'arrêt de bus **Baramoto** et le site de déversement des véhicules vidange des fosses septiques. Son extension est progressive vers l'Ouest où il s'unifie avec un autre site dénommé Kawele, le nom qui rappelle la résidence du feu Marechal Mobutu.

Les derniers recensements sanitaires informent que sa population est estimée à 51.733 habitants vivant à côté des rails de train reliant la commune de Matete et la gare centrale. Il se situe autour de l'arrêt Funa.(SNIS/Limete,2021)

Ce milieu dépourvu des latrines tant individuelles que publiques, les résidents font la défécation à l'air libre (défécation sauvage). Leurs taudis de 6m² en moyenne, sans aération, sont collés les uns aux autres sans possibilité de canaliser les eaux grises.

Le camp regorge les personnes de différentes origines. L'activité principale est la prostitution pour les femmes et les hommes se lancent dans le Djema, le jargon Lingala désignant Tous travaux dont le plus connu, est la manutention dans les arrêts de bus et différents ports.

Le milieu est plus fréquenté la nuit, et reçoit des visiteurs de toutes les communes, tant nationaux qu'expatriés pour des activités sexuelles.

Sa climatologie est la même que d'autres quartiers de Kinshasa, la capitale congolaise située à 4019' latitude sud et 15°18' longitude Ouest. Le climat est tropical chaud et humide AW4 selon les critères de Koppen. Sa température oscille entre 21°C et 30°C. Elle est faite de deux saisons dont une des pluies allant de septembre à mi-mai à septembre et la saison sèche de mi-mai à septembre. Entre les deux, s'intercale la petite saison sèche entre janvier et février. (Kanene M.,230216)

Type d'étude

Notre étude est transversale à visée écologique.

Période d'étude

Elle couvre la période allant de juin 2023 à février 2024, soit huit mois .

Echantillon

Notre population est composée de toute personne physique lucide ayant vécu plus de 12 mois dans le lieu. La sélection faite de manière aléatoire, nous a permis de rencontrer les personnes totalement libres et non influencées.

Notre échantillon est de 381 sujets suivant la formule :

$$N = \frac{tp^2 \times P(1-p)}{Xn}$$

$$tp^2 \times p(1-p) + (N-1) \times Y^2$$

n : la taille de l'échantillon

N : Taille de la population cible

P : Proportion attendue d'une réponse fautive de la population réelle. Par défaut nous avons pris 0,05 ou 5%. Le calcul nous a donné un échantillon de 381 sujets.

Pour les questions concernant les ménages, de manière délibérée, nous nous sommes limité à 40. Nous avons constaté qu'au deuxième passage après avoir visité les 40 premiers ménages, un biais pourrait s'installer étant donné que le passage de l'ONGD Oxfam-GB pour distribuer des kits ménages amenait les gens pour en bénéficier.

Collecte des données

La démarche empruntée a exploité trois techniques ci-après : l'observation participative, l'entretien avec les locuteurs ciblés (la police ferroviaire et les prestataires de l'unité de traitement de Choléra et du poste de santé privé du milieu) ainsi que l'administration du questionnaire à la population résidente.

Le questionnaire pré testé et accepté par la municipalité. Quelques limites ont été observées en rapport avec les années de vie et résidence dans le milieu. Un calendrier évènementiel nous a orienté pour les précisions. Certains interlocuteurs ont exposé des faits des événements bien connus du public.

Organisation des données

Les données numériques ont été regroupées en trois ou quatre classes en utilisant la discrétion par l'équidistance et les limites des classes ont été obtenues en calculant l'amplitude par la formule : $a = \frac{\text{max} - \text{min}}{n}$ (n étant nombre de classe souhaité). La première est celle supérieure (min + a) ; La deuxième est comprise entre (min+ a) et (min+2a) selon la méthode de Sturge.

Les variables nominales ont été regroupées en deux modalités (oui/Non, présence ou absence). Nous avons déclassé les fiches des interlocuteurs avec informations ambiguës.

Analyse des données

Les informations ont été consignées dans des blocs notes, puis dans une base de données analysée avec le logiciel Exel.

II. PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ETUDE

2.1. Le profil socio Anthropologique des habitants de Paka Djuma

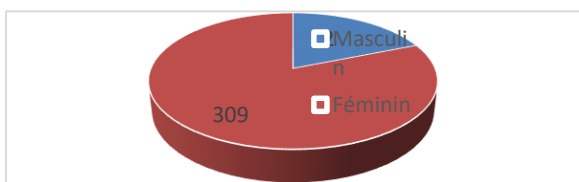


Figure 1. Répartition des Enquêtés selon le sexe

Sur n total de 381 enquêtés, les femmes représentent 309 contre 72 hommes, soit 81, et 19%.

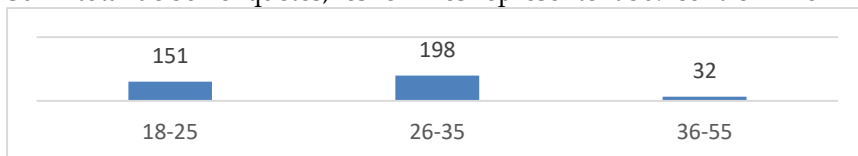


Figure 2. Répartition des enquêtés selon les tranches d'âge .

La tranche d'âge comprise entre 26-35 ans est la mieux représentée avec 51,9%. Celle allant de 36-55 est la moins représentée.

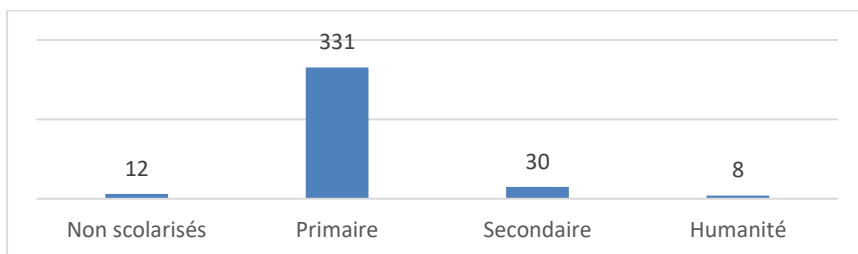


Figure 3. Niveau d'instruction des Habitants

Le niveau d'étude est faible dans l'ensemble de nos interlocuteurs .331 soit 87% ont terminé le cycle primaire,30 soit 8% ont validé le cycle d'orientation (deux ans post primaire) , 12 ,soit 3% n'ont pas fréquenté une école et 8 soit 2% ont obtenu le diplôme d'Etat(Baccalauréat).

Cet écart de niveau d'instruction entre les femmes et les hommes, au détriment des femmes, s'observe à tous les niveaux et il tend à augmenter au fur et à mesure que le niveau d'études augmente. Ainsi, si la proportion de femmes qui n'ont terminé que les études primaires (6 %) est légèrement plus élevée que celle des hommes (5 %), on observe que seulement 5 % de femmes ont terminé l'école secondaire contre 10 % parmi

les hommes. La proportion de femmes ayant atteint le niveau supérieur est de 2 % alors que, chez les hommes, elle est de 5 %.

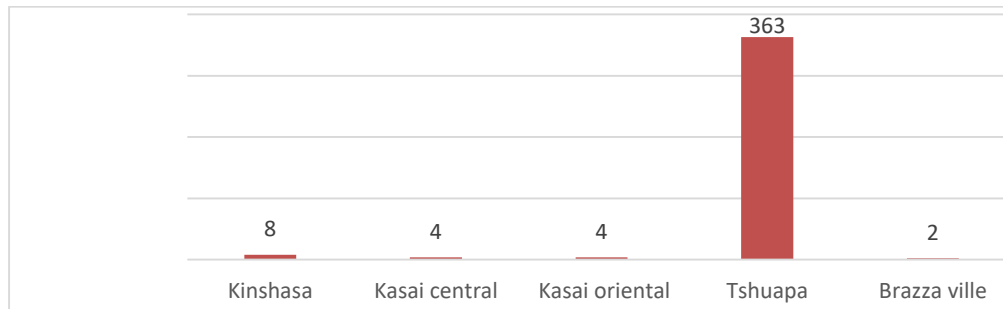


Figure 4. Milieux (provinces) d'origine des Enquêtés

En dépit de leurs groupes ethniques respectifs, nos enquêtés proviennent de cinq directions. La quasi-totalité soit 95,5% de la province de Tshuapa. Les déplacés internes de Kinshasa représentent 4,5%.

Tableau II. Répartition des locuteurs selon la source d'information de Paka Djuma

Source	Xi	Ni	Proportion
Revenants	381	137	36
Causeries	381	244	64
Total	381	381	100

Les causeries entre les paires ont été le véritable canal d'information sur Paka Djuma, et par lequel, 64% d'entre eux ont été touchés par l'enquête déployée.

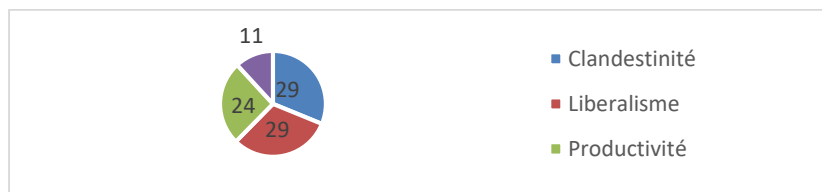


Figure 5. Proportion des enquêtés selon la Raison de préférence du milieu

La majeure proportion de nos enquêtés préfèrent ce milieu pour son caractère libéral et clandestin. Le milieu leur accorde la latitude de pratiquer leurs activités très reprochables dans les quartiers résidentiels qui les place dans un monde à part. La faible proportion de 24% justifie ce choix résidentiel par le prix de loyer abordable (en moyenne 10-20 dollars) en dépit des conditions de vie qui laissent à désirer.

2.2. Description de l'Environnement de Paka Djuma

Tableau III. Distribution des enquêtés selon la source d'approvisionnement en eau potable

Source	Xi	Ni	Proportion
Usines environnantes	381	271	71
Widal	381	80	21
Autres	381	30	8
Total	381	381	100

L'agglomération ne compte qu'un seul point d'approvisionnement en eau mis en place par la Fondation Widal. Certains s'en procurent dans les usines ,et une faible proportion de 8% des sources occasionnelles ou ponctuelles dont les parcelles sur l'avenue des Combattants.

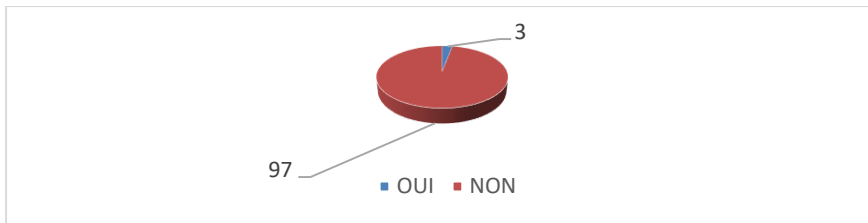


Figure 6. Utilisation d'une des méthodes de Lutte Anti Vectorielle

De toutes les personnes interrogées, 97 % n'utilisent aucune méthode de lutte anti vectorielle. Néanmoins, une très faible proportion utilise la lutte contre les moustiques par la méthode chimique consistant à brûler une spirale anti moustique. La dératisation est impossible du fait que les maisons en tôles sont collées les unes contre les autres.

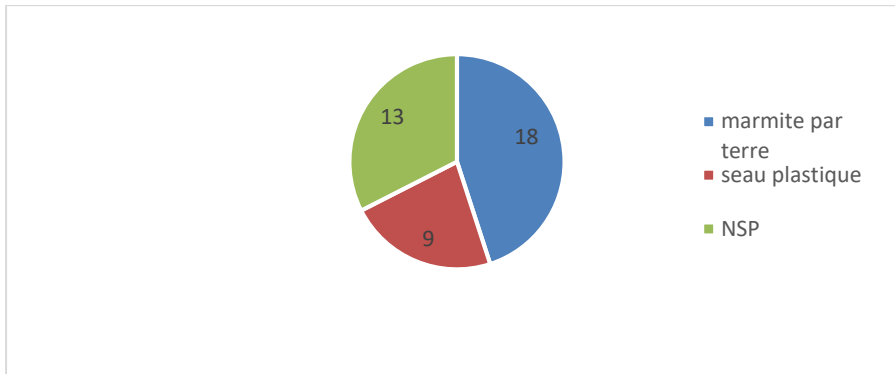


Figure 7. Conservation de la nourriture

De l'enquête menée, il est ressorti que 45% des ménages conservent les restes de nourriture dans des marmites par terre, 32,5% dans des assiettes mises dans des seaux en plastique et 22,5% consomment d'un coup sans réserve-.

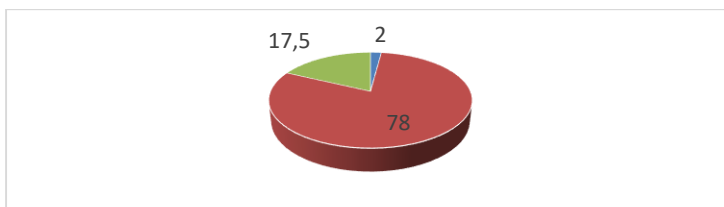


Figure 8. Quantité d'eau par Ménage

La quantité moyenne d'eau utilisée quotidiennement par personne est de 10-20 litres par jour pour 90,3% des enquêtés. Une très faible proportion de 9,7% atteignent 20 litres.

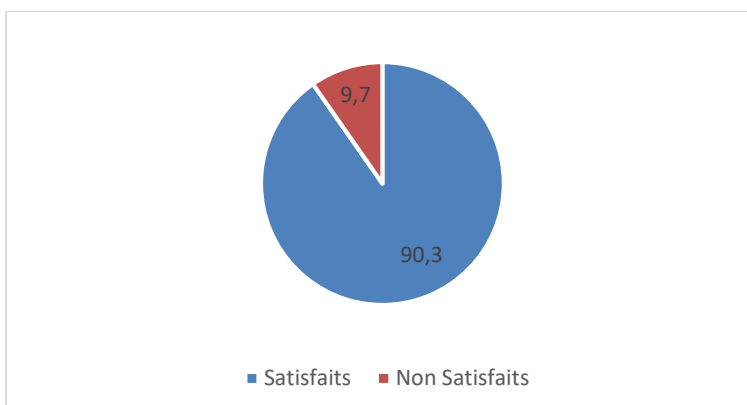


Figure 9 : Distribution des Enquêtés selon la satisfaction générale dans ce milieu

En dépit des conditions de vie très défavorables, 90,3% de la population interviewée s'est déclarée satisfaite.

2.3. Facteurs favorisant la formation et l'expansion des bidonvilles

2.3.1 La gouvernance joue un rôle très important dans la formation de ces ilots de pauvreté pour des raisons suivantes :

- l'exode rural suite au manque d'une justice sociale distributive, absence ou mépris du plan d'aménagement du territoire prenant en compte le milieu rural ;
- l'insécurité causée par la police dans les villages, la multiplicité des services taxateurs incitent les personnes courageuses à venir habiter la ville en dépit des conditions difficiles sur le nouveau milieu de vie ;
- l'enclavement de l'arrière-pays par manque de routes de desserte agricole, et l'absence des services sociaux de base viables, encouragent le recours au milieu urbain pour valoriser ses potentiels ou espérer de vivre son siècle.

A cet effet, un appel pathétique est lancé aux autorités politico-administratives pour penser au déplacement et relogement de ces concitoyens. De pouvoir au besoin inscrire dans le plan d'aménagement, la transformation de ce site en milieu touristique pourvu des hôtels et espaces de récréation en lieu et place de ces 555 (nom vulgaire attribué aux maisons de murs en tôles).

2.3.2. Enfin, on doit noter le faible pouvoir d'achat oblige des citadins à recourir aux milieux avec le prix de loyer très abordable.

III. DISCUSSION

Cette étude axée sur le profil socio Anthropologique et Environnemental de Paka Djuma, a pour contribution, la spécification de quelques éléments nouveaux, c'est-à-dire non encore livrées dans la littérature des sciences sociales.

Cela étant, la figure 1 montre une prédominance des femmes sur les hommes (81 contre 19%). Cela confirme que le milieu des professionnels de sexe est essentiellement féminin, et c'est pourquoi l'activité sexuelle est prépondérante dans ce milieu, d'où le nom de *wenze ya nzoto*, traduit littéralement *marché du corps* attribué à cet espace féminisé.

Comme notre passage est diurne, les hommes se larguent dans leurs occupations en des ports et arrêts de bus. Cela rejoint Ellicel, 2002 qui rapporte que les hommes de bidonvilles sont souvent des ouvriers des usines, et dans le contexte congolais, pays non industrialisé, ils évoluent aux sites précités. Le retour tardif selon certains interlocuteurs, est un arrangement entre les hommes et les pseudo épouses qui doivent exploiter d'abord les logements de fortune souvent en charge de ces dernières.

Figure 2 : La tranche d'âge de 26-35 ans, la plus représentée, est sexuellement très active. Certains interlocuteurs affirment que ce cercle est élargi par des femmes mariées mandatées ou autorisées par leurs époux. Les adolescentes sont confiées aux plus âgées pour les conseils et orientations conformément à la culture Mongo qui décourage des jeunes à voyager et/ ou s'installer à un milieu inconnu sans être aux côtés d'un plus âgé. Ces dernières ont droit à la récompense / gratitude quand la jeune présentera à ses parents ou aux membres de conseil de famille élargi le produit de son voyage (les biens apportés). La séance est alors appelée ISOLO (causerie de restitution). Dans la tradition de ce peuple, l'essence du genre féminin est la procréation, production des biens pour la famille par son sexe et activité ménagère. Selon certaines, les hommes encouragent les femmes à venir dans ce milieu par défi d'avoir comme les autres certains biens de valeur dont la bicyclette, une arme de chasse et ustensiles de cuisines sont les plus indexés. En dépit de l'autorisation de voyage, le mari proscrit la grossesse. Les plus âgées sont des vétérans qui ont commencé la même activité à Kinshasa, Brazza ville, mines d'exploitation artisanale dont les activités se passent loin du milieu de vie habituel (familial).

Figure 3 : Le niveau d'études est très bas. Selon elles, les études des filles n'étaient pas encouragées pendant leur jeune âge dans leur premier milieu de vie. Cela rejoint l'Institut des statistiques de l'Unesco qui estime à 27% le taux de l'analphabétisme féminin en 2015 (Unesco, 2015). Ces résultats ne s'écartent pas de ceux de l'enquête EDS-RDCII selon laquelle 19 % des femmes congolaises n'ont jamais fréquenté l'école, et n'ont donc aucun niveau d'instruction. 5% ont terminé les études secondaires. La procréation, la production de la fortune pour la famille par l'activité sexuelle étaient l'essence même de la femme (Gratien Mokonzi, 2018). Selon Claude Tshimanga, 2011, la pauvreté des parents et l'obligation de payer la prime de motivation des enseignants pendant plus d'une décennie, on réduit l'accès à l'école primaire. Certains ménages ont été obligés de sélectionner ceux qu'ils doivent privilégier. Dans cette démarche, la chance était accordée, généralement, à l'aîné, le garçon ou celui qui est très intelligent. Le chômage des jeunes entraîne l'inactivité et la pauvreté. Cela

conduit à l'affichage des comportements reprochables comme : la prostitution, abus d'alcool, activités criminelles, violence,(Sumata Claude,2020).

Figure 4 : La quasi-totalité des enquêtés et de la population est faite des Mongo de la nouvelle province de Tshuapa à la grande province de l'Equateur. Derrière ce nom, nous retrouvons les Bakutshu, les Mbole, les pygmées qui, selon les normes coutumières bien respectées en milieu rural, ne peuvent pas se marier avec les Bantous, trouvent l'occasion de se camoufler sous le nom Mongo en ville. Cela confirme Enguta, qui décrit les traits de personnalité du peuple Mongo très extravertis et sexuellement très actifs (Enguta J.,2021). Une minorité est faite des originaires du Kasai qui ont fait un exode rural très marquant vers Kinshasa au cours de ces dernières années. L'enclavement faisant régresser l'agriculture et la Faillite des entreprises minières comme la MIBA, sont les facteurs favorisant l'exode rural. Ce déplacement massif vers la ville se fait sentir dans bien des secteurs comme le transport, l'habitat, Un artiste musicien congolais a immortalisé ce flux humain en chantant que Kinshasa (ekomi molunge) est surchauffée par cette arrivée massive et brutale. La minorité des revenus de Brazza ville est faite des femmes Mongo défavorisées par le poids de l'âge pour la profession sexuelle et se retrouvent incapables d'aller reprendre la vie au bercail.

Tableau 1 : Source d'information du lieu et de l'activité en son sein : deux sources principales sont retenues. Les revenus avec succès dont la plupart sont des femmes qui séduisent les concitoyens avec les biens amassés, l'articulation du lingala, langue nationale la plus parlée, le maquillage, et autres. Certains maris satisfaits du rendement du travail abattu par l'épouse autorisée de se prostituer, se bombent la poitrine devant les autres encore hésitants et cela les incite à faire de même. Selon la coutume mongo, une personne qui s'est soustraite des autres même pendant quelques heures, restitue son parcours aux siens. En ce qui concerne les voyages vers un milieu lointain ou de longue durée, une restitution se fera au cours d'une réception organisée par les siens. C'est lors de ces occasions que l'information circule. Certains sont informés par d'autres canaux, mais plus celui de bouche à l'oreille.

Tableau 2 : L'attraction et les facteurs d'attachement à ce milieu : la proportion très élevée de réjouissance en ce milieu, se mesure la productivité par rapport à l'activité principale. L'offre de leur service étant permanente, aucun effort à fournir pour convaincre le partenaire, faible coup de passe, ce milieu attire des personnes de tous les coins de la ville. L'anonymat est un facteur rassurant pour celui qui se livre dans ce trafic, sans gêne, contrairement aux quartiers résidentiels. Le coût de loyer de très loin inférieur aux quartiers résidentiels, certaines personnes défavorisées rejoignent le milieu. (Gigar cité par Raffale Cathedra,.)

Tableau 3 : Sources d'approvisionnement en eau potable : la majeure partie de la population s'approvisionne en eau dans les usines du voisinage, en l'occurrence Bracongo (compagnie brassicole) au-delà poids lourds, une artère de circulation intense qui enregistre régulièrement des accidents dans ce tronçon. Le paiement cash par bidon puisé au forage de la fondation WIDAL ne donne accès qu'à 22%. Nous pouvons selon Kiyombo, écarter le terme approvisionnement qui signifie fourniture en quantité et qualité du fait que la nappe phréatique est très superficielle dans ce milieu réputé pour la défécation à l'air libre et que les œufs d'ascaris incriminés dans la pollution de l'eau souterraine s'infiltrent plus profond jusqu'à trois mètres (Kiyombo,2018). Leurs ménages de la taille moyenne de trois personnes, se procurent en moyenne 10-20 litres /jour. Cette faible fourniture compromet l'hygiène tant corporelle que ménagère (Kiyombo ,2018).

Figure 5 : L'utilisation des méthodes de lutte anti vectorielle : Bien qu'envahie par les bestioles et les rats qui s'enfuient dans les tas d'immondices non séparés avec les fèces, la population lutte seulement contre un seul vecteur qui est le moustique par la méthode chimique consistant à brûler la spirale anti moustique (Carnevale p. et Al.). Non seulement parce que de par la comparaison avec leurs milieux d'origine, celui-ci est acceptable, mais ce serait une peine perdue du fait qu'il n'y a pas une séparation nette des appartements, et la source n'est pas travaillée. Les nuisances olfactives, oculaires et sonores caractérisent le milieu. Les aliments prêts à manger sont vendus sans précautions et consommés in situ. Les mouches vertes couvrent les morceaux des viandes fraîches et laissent indifférents les résidents qui expriment clairement : « *Moto moyindo akufaka na microbe te* , c'est-à-dire la race noire est un facteur protecteur contre les maladies infectieuses ». Une perception négative de la cause des maladies infectieuses et constituant un risque sanitaire aigüe (Manianga, 2017).

Figure 6 : Conservation du reste de nourriture : 52% des ménages consomment d'un coup leurs repas. Ceux qui gardent le font dans les seaux en plastique couverts, faute d'espace, ceux-ci sont gardés à même le sol aux côtés des petits seaux servant à la fois de latrine transitoire et réceptacle des préservatifs usés. Le vidange de ces derniers se fait très tôt le matin ou au crépuscule à la rivière Kalamu pour celles qui sont proches ou au bord des rails.

Figure 7 : Satisfaction du milieu : Ce milieu satisfait 63% de nos enquêtés. Cela rejoint une étude qui conclut que les villageois trouvent acceptables les conditions des bidonvilles car, ils sont mieux que celles de leurs milieux d'origine.

Les eaux grises sont mal gérées. Ce qui confirme les écrits de Julien Gabert, 2018, pour qui, la mauvaise gestion des eaux usées est caractéristique des milieux sans bourgeoisie (milieu des pauvres se caractérise par cette pratique).

Les abris sont très exigus avec une moyenne de trois personnes. Cela rejoint les résultats de l'étude menée par Zoe Bruno à Abidjan, qui ont observé 3-5 personnes par unité de résidence (Zoe Bruno, 1984).

Le manque des installations sanitaires observé n'est que la confirmation de la caractérisation d'un bidonville selon l'ONU Habitat à travers son rapport de 2016.

CONCLUSION

Après avoir parcouru toutes les caractéristiques socio anthropologiques et environnementales de Paka Djuma, l'étude nous permet de retenir : Paka Djuma est un bidonville de Kinshasa peuplé en majorité par les Mongo, dont les femmes sont numériquement supérieures aux hommes, tous sans culture écologique.

Deux professions regroupent toute la population : la prostitution pour les femmes et la manutention dans les ports et arrêts pour les hommes. Le niveau de revenu est très faible et le foyer pourvoyeur de ces incontrôlés reste la province de Tshuapa. Le cadre de vie n'est pas viable. La municipalité à travers son service de population est exhortée d'identifier ces personnes, et celui d'immigration doit jouer pleinement son rôle de filtrer les entrées et sorties pour la maîtrise de la population. Le pouvoir central par le biais de ses ministères a un rôle à jouer pour limiter la bidonvilisation par une justice sociale distributive prenant en compte les potentialités de chaque coin du pays. Les milieux urbain et rural doivent avoir chacun, un statut et leurs rôles complémentaires qui doivent être clarifiés.

Les autres chercheurs sont encouragés à approfondir les recherches très avancées sur ce site, car le présent travail se veut « exploratoire ».

BIBLIOGRAPHIE

- BINZANGI KAMALANDWA, Ecologie urbaine, séminaire de DEA/UNIKIN 2020.
- BWAZU DUNGIA JP., La taudification de la commune de Lingwala : causes, conséquences et perspectives de rénovation durable, Mémoire de licence en Géographie ,Institut Supérieur d'Architecture et Urbanisme de Kinshasa (ISAU),2012
- GABERT Julien. : Memento de l'Assainissement, Edition du GRET, 2018 844p
- KATALAYI MUTOMBO Hilaire: Urbanisation et fabrique urbaine à Kinshasa : défis et opportunités d'aménagement. Thèse de doctorat en Géographie. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014.
- NZUZI LELO Francis. : Les bidonvilles de Kinshasa, L'Harmattan, 2018
- ONU-Habitat : Rapport Annuel 2018
- MOKONZI, Gracien : L'école primaire congolaise et lutte contre l'analphabétisme, Ecole Démocratique du Congo. Hors-série .31-35.
- MSPHP/RDC : Rapport SNIS/Limete,2021
- KIYOMBO MBELA : Eléments d'Hygiène et Salubrité publique, Ecole de santé publique de Kinshasa, Notes de cours 2018.
- MANIANGA Célé, : Anthropologie des risques sanitaires , Master Ecom-ALGER/UNIKIN 2017. Notes de cours
- SUMATA Claude: Emploi des jeunes et dynamique de l'entrepreneuriat en République Démocratique du Congo. Une évaluation des mécanismes d'auto emploi. Observatoire de la francophonie économique, Université de Montréal et du monde, 2020).
- KANENE M. et Al,230216 : Rapport de la ville de Kinshasa ;PNUD,2016
- Enguta Jonathan: Influence de l'appartenance ethnique sur la personnalité des étudiants de l'université de Kinshasa, ResearchGate,2021
- CARNEVALE et Alié : Méthodes de lutte anti vectorielle, IRD
- ELLICEL DAU : Etude des causes et conséquences socioéconomiques de l'expansion des Bidonvilles dans l'Aire Métropolitainede port-au- prince, Mémoire de Master, Université de Port-au-Prince,2002)

- BERNARD GRANORIER : Planete des Bidonvilles Perspectives de l'explosion urbaine dans le tiers monde Éditions Du Seuil Éditions Du Seuil 27, rue Jacob, Paris VIe ISBN 2-02-005649-
- ZOE BRUNO : Bidonvilles d'Abidjan origine géoculturelle et profil socio-économique de 65 locataires du quartier Alphonse Yagi DIAWU ; Décembre 1984
- <http://www.un.org/french/pubs/chronique/2003/numero4/0403p19.asp> 27.03.2006
- Ministère de plan RDC : Enquete EDS II ,2013-2014
- UN- Habitat : Almanach des bidonvilles 2015 2016, Suivre l'Amélioration de la Qualité de Vie des Habitants des Bidonvilles.